

VERS. 45. — REVERSUSQUE EST JOSUA, ET CUM IRISO OMNIS ISRAEL IN CASTRA, etc. Hic postremus versiculus est etiam decimo quinto loco positus, sed quam apté, diximus illic. Certé dubitatio nulla esse potest, quin domicilium ei proprium sit in hoc loco. Non ergo recté est etiam hic à septuag. Interpretibus omissus. Neque enim nunc supervacaneus videri potest. Significat CAPUT XI.

1. Quæ cum audisset Jabin, rex Asor, misit ad Jobab, regem Madon, et ad regem Semeron atque ad regem Achsaph,

2. Ad reges quoque aquilonis, qui habitabant in montanis et in planitie contra meridiem Ceneroth, in campestribus quoque et in regionibus Dor juxta mare;

3. Chananæum quoque ab oriente et occidente, et Amorrhæum atque Het hæum ac Pherezeum et Jebusæum in montanis, Hevæum quoque, qui habitabat ad radices Hermon in terrâ Maspha.

4. Egressique sunt omnes cum turmis suis, populus multus nimis, sicut arena que est in littore maris, equi quoque et currus immense multitudinis,

5. Conveneruntque omnes reges isti in unum ad Aquas Merom, ut pugnarent contra Israel.

6. Dixitque Dominus ad Josue: Ne timeas eos, cras enim hæc eadem horâ ego tradam omnes istos vulnerandos in conspectu Israel; equos eorum subnervabis, et currus igne combures.

7. Venitque Josue, et omnis exercitus cum eo, adversus illos ad Aquas Merom subito, et irruerunt super eos,

8. Tradiditque illos Dominus in manus Israel. Qui percusserunt eos, et persecuti sunt usque ad Sidonem Magnam et Aquas Maserephoth campumque Maspha, qui est ad orientalem illius partem. Ita percussit omnes ut nullas dimitteret ex eis reliquias.

9. Fecitque sicut præceperat ei Dominus, equos eorum subnervavit currasque combussit igni.

enim, exercitum, maximâ, quod est credibile, prædâ onustum, postquam ad extimam Chananææ oram transcursum esset, ad stativa esse reversum. Nimirum ut paulisper corpora refecerent, conjuges natosque reviserent, spolia apud suos deponerent, denique ad novam expeditionem sese compararent.

CHAPITRE XI.

1. Mais lorsque Jabin, roi d'Asor dans la Haute Galilée, eut appris ces nouvelles, il envoya vers Jobab, roi de Madon, vers le roi de Séméron, vers le roi d'Achsaph,

2. Et vers les rois du septentrion qui habitaient dans les montagnes et dans la plaine du côté du mid de Ceneroth. Il envoya aussi vers ceux qui habitaient dans les campagnes et dans les pays de Dor, le long de la mer Méditerranée;

3. Vers les Chananéens, à l'orient et à l'occident, vers les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Jebuséens, dans les montagnes, et vers les Hévéens, qui habitaient au pied du mont Hermon, dans la terre de Maspha, au-delà du Jourdain.

4. Ils se mirent tous en campagne avec leurs troupes, qui consistaient en une multitude de gens de pied aussi nombreuse que le sable qui est sur le rivage de la mer, et un grand nombre de cavalerie et de chariots.

5. Et tous ces rois se joignirent vers les Eaux de Mérom pour combattre contre Israël. Dès que Josué en eut eu avis, il marcha au-devant d'eux; et étant arrivé à une journée de leur camp, il s'arrêta pour attendre les ordres du Seigneur.

6. Alors le Seigneur dit à Josué: Ne les craignez point; car demain, à cette même heure, je vous les livrerai tous pour être taillés en pièces à la vue d'Israël. Vous ferez couper le nerf des jambes à leurs chevaux, et vous réduirez en cendre leurs chariots.

7. Josué marcha donc en diligence contre eux avec toute l'armée jusqu'aux Eaux de Mérom; et les ayant chargés à l'improviste,

8. Le Seigneur les livra entre les mains des enfants d'Israël, qui les défirent; et se partageant en différents corps, ils les poursuivirent jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux Eaux de Maséréphoth et jusqu'à la campagne de Maspha, qui est vers l'orient. Josué tua tout sans en rien laisser échapper.

9. Il coupa le nerf des jambes de leurs che-

10. Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio. Asor enim antiquitus inter omnia regna hæc principatum tenebat.

11. Percussitque omnes animas que ibidem morabantur; non dimisit in eâ ulla reliquia, sed usque ad internecionem universa vastavit, ipsamque urbem permisit incendio.

12. Et omnes per circuitum civitates regesque earum cepit, percussit atque delevit, sicut præceperat ei Moyses famulus Domini.

13. Absque urbibus que erant in collibus et in tumulis sita, cæteras succendit Israel; unam tantum Asor, munitissimam, flammâ consumpsit.

14. Omnemque prædam istarum urbium ac jumenta diviserunt sibi filii Israel, cunctis hominibus interfectis.

15. Sicut præceperat Dominus Moysi servo suo ita præcepit Moyses Josue, et ille universa complevit; non præterit de universis mandatis nec unum quidem verbum quod jusserat Dominus Moysi.

16. Cepit itaque Josue omnem terram, montanam et meridianam, terramque Gosen et planitiem, et occidentalem plagam, montemque Israel et campestria ejus,

17. Et partem montis que ascendit Seir usque Baalgad, per planitiem Libani, subter montem Hermon; omnes reges eorum cepit, percussit et occidit.

18. Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos.

19. Non fuit civitas que se traderet filiis Israel, præter Hevæum qui habitabat in Gabacn; omnes enim bellando cepit.

20. Domini enim sententia fuerat ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel et caderent, et non mere-

s. s. viii.

vaux et fit mettre le feu à leurs chariots, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Et étant retourné de là aussitôt, après avoir rassemblé ses troupes, il prit Asor et en tua le roi. C'était une conquête considérable; car Asor avait été de tout temps la première et la capitale de tous ces royaumes.

11. Il en passa au fil de l'épée tous les habitants; il les ravagea et extermina tout sans y laisser rien sur pied, et réduisit la ville en cendres.

12. Il prit aussi et ruina de même toutes les villes d'alentour avec leurs rois, qu'il fit mourir, comme Moïse, serviteur du Seigneur, le lui avait commandé.

13. Israël brûla toutes les villes, excepté celles qui étaient situées sur des collines et sur des hauteurs, qui furent réservées pour y mettre des garnisons qui veilleraient à la sûreté du pays. Il n'y eut qu'Asor qui, étant très-forte, fut néanmoins toute brûlée.

14. Les enfants d'Israël partagèrent entre eux tout le butin et les bestiaux de cette ville, après en avoir tué tous les habitants, selon les ordres du Seigneur.

15. Or, les ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse son serviteur sont les mêmes que Moïse donna à Josué, et il les exécuta tous, sans omettre la moindre chose de tout ce que le Seigneur avait commandé à Moïse.

16. Josué prit donc d'abord tout le pays des montagnes et du midi, toute la terre de Gosen, et la plaine, la contrée occidentale, et la montagne qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm, où fut depuis le royaume d'Israël et ses campagnes.

17. Il prit ensuite une partie de la montagne qui s'élève vers Seïr, jusqu'à Baalgad, le long de la plaine du Liban, au-dessous du mont Hermon. Il prit tous leurs rois, les frappa et les fit exécuter à mort.

18. Mais toutes ces conquêtes ne se firent pas en une seule année; Josué combattit long-temps contre ces rois.

19. Il n'y eut point de ville qui se rendit volontairement aux enfants d'Israël, excepté les Hévéens qui demeurèrent à Gabacn et dans les villes voisines. Pour les autres, il les prit toutes de force, et passa au fil de l'épée tous les habitants;

20. Car telle avait été la volonté du Seigneur, justement irrité contre eux, que leurs cours s'endurcissent, qu'ils combattissent contre Israël, qu'ils fussent défaits, qu'ils ne mé-

rentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Moysi.

21. In illo tempore venit Josue, et interfecit Enacim de montanis, Hebron, et Dabir, et Anab, et de omni monte Juda et Israel, urbesque eorum delevit;

22. Non reliquit ullum de stirpe Enacim in terrâ filiorum Israel, absque civitatibus Gaza et Geth et Azoto, in quibus solis relicti sunt.

23. Cepit ergo Josue omnem terram sicut locutus est Dominus ad Moysen, et tradidit eam in possessionem filiis Israel secundum partes et tribus suas; quævisque terra à præliis.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò cùm audisset Jabin rex Asor, mittebat ad Jobab regem Madon, et ad regem Samarie, et ad regem Achsapa. — 2. Et ad reges qui erant à septentrione, in monte, et in plano, ad meridiem in Genesara, et in depresso, et in regionibus Dor, à mari. — 3. Chananzos ab oriente, atque à mari, et Amorrhæos, ac Hethæos, et Jebusæos in monte, et Hevæos sub Hermone, in terrâ Maspha. — 4. Et egressi sunt illi, et omnis exercitus ipsorum cum ipsis, populus multus, sicut arena que est super litus maris, præ multitudine; tum equi, tum currus plurimi. — 5. Congregatique sunt statuto tempore omnes reges isti, veneruntque, et simul castra fecerunt ad aquas Meron, ad pugnandum cum Israele. — 6. Dicebat autem Dominus ad Josuam: Ne metuas ab eis. Nam cras, hoc circiter tempore, ego ipsos omnes reddo casos coram Israele. Equos ipsorum enervato, et currus ipsorum comburito igne. — 7. Supervenit ergo illis Josua, et omnis populus militaris cum ipso, ad aquas Merom, de improvviso, et irruerunt in illos. — 8. Tradiditque illos Dominus in manum Israelis: et cædebant illos, persequébanturque ipsos usque ad Sidonem magnam et usque ad ustrinas aquarum, atque ad convallem Masphe, versus orientem, percussitque eos, donec nullum fecisset ex ipsis reliquum. — 9. Et fecit ipsis Josua sicut dixerat ei Dominus, equi ipsorum enervavit, et currus ipsorum cremavit igne. — 10. Et rediit Josua per id tempus, et cepit Asor, regemque ejus percussit gladio. Nam Asor ante fuerat caput omnium istorum regnorum. — 11. Et ceciderunt omnem animam que in illâ erat, acie gladii, disperdendo. Non est relicta ulla anima, atque ipsam Asor cremavit igne. — 12. Præterea omnes urbes ipsorum regularum, omnesque regulos earum cepit Josua, et cecidit ipsos acie gladii, prorsus delevit ipsos, sicut jusserat Moses servus Domini. — 13. Verùm carum urbium, quæ stabant in tumultu suo, nullam excussit Israel, sed Asor solam cremavit Josua. — 14. Atque omnem prædam urbium istarum, et animantem deriperunt sibi Israelitæ, verùm omnem hominem ceciderunt acie gladii, usque dum ipsi perdidissent eos. Non fecerunt reliquam ullam animam. — 15. Sicut Dominus præceperat Mosi servo suo, si præceperat Moses Josue, atque ita fecit Josua. Non omisit verbum ex omnibus que mandarat Dominus Mosi. — 16. Cepit itaque Josua omnem terram istam, montosam, et omnem aridam, et omnem regionem Gosen, et submittam, et planam, et montem Israel et ejus submitsum. — 17. A monte Glabro, qui sursùm porrigitur versus Seir, et usque ad Baalgad, in convalle Libani, sub monte Hermone. Præterea omnes illorum reges cepit, percussitque ipsos et interemit ipsos. — 18. Multis diebus gessit Josua cum omnibus regibus istis bellum. — 19. Non erat civitas, que pacem faceret cum filiis Israel: præter Hevæos incolas Gabaonis omnes ceperunt bello. — 20. Quia à Domino erat, ut obfirmarent cor suum ad ciendum bellum adversus Israelem, quò illos funditiùs deleret, ut nulla haberetur de illis misericordia, sed ut disperderet illos, sicut mandaverat Dominus Mosi. — 21. Et venit Josua per id tempus, et excidit Enacinos à monte; ex Hebron, et

ritassent aucune clémence, et qu'enfin ils furent exterminés selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

21. En ce temps-là Josué ayant marché contre les géants du pays des montagnes, les tua et les extermina d'Hebron, de Dabir, d'Anab, et de toute la montagne où fut depuis le royaume de Juda et celui d'Israël, et ruina toutes leurs villes.

22. Il ne laissa aucun de la race des géants dans la terre qui devait être le partage des enfants d'Israël, excepté ceux qui se trouvèrent dans les villes de Gaza, de Geth et d'Azot, dans lesquelles seules il en laissa.

23. Josué prit donc tout le pays, selon que le Seigneur l'avait promis à Moïse, et le donna aux enfants d'Israël pour le posséder selon la part qui était échue à chacun dans sa tribu; et la guerre cessa dans tout le pays, après y avoir été six ou sept ans.

Dabire, ex Anab, atque ex omni monte Judæ, et ex omni monte Israel, unâ cum suis ipsorum urbibus delevit ipsos Josua. — 22. Non remanserunt Enacim in terrâ Israelitarum: duntaxat in Gaza, in Geth, et in Azoto reliqui fuerunt. — 23. Itaque accepit Josua universam terram, planè ut locutus fuerat Dominus ad Moysen. Et dedit eam Josua hæreditatis loco Israeli, secundum distributiones ipsorum in suas tribus. Et quievit terra à bello.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 et seq. — PORRÒ CUM AUDISSET JABIN, REX ASOR, etc. In hujus capituli initio convertendo longè videntur Septuaginta discessisse ab Hebræo, judicione an aliis libris abducti, incertum est. Nam pro, יָבִין , quod est, à septentrione, dixerunt, à Sidone, quasi יָבִין olim scriptum fuerit. Et pro, בְּלַחֲמֵי quod est, australis regio, reddiderunt ἀνατολήν , ac si legerint בְּלַחֲמֵי , nisi existimare velimus, Sidonem, urbem celeberrimam, pro septentrionali plagâ dicere eos maluisse, cùm esset illa prorsus aquilonaris tum Asori, tum etiam Galgalis; verbum verò בְּלַחֲמֵי omisisse, cùm australis regio satis indicaretur mentione Genesaræ. Est enim Genesara Asori australis. Ad cætera verò quod attinet, in quibus illi interpretes hic dissentiunt à nostrâ traditione, sunt ea ex interpunctionibus nata, aliis quàm nunc in hebraicis libris habentur. Nam illud, בְּלַחֲמֵי , hoc est, à mari, bis illi conjunxerunt insequenti orationi, cum pertinere ad præcedentem. Porrò verbum עֵבֶר , Araba quod Septuaginta ut nomen loci conservârunt hic, post interpretabantur, occidentem, Aquilas verò, pro eo reddidit hoc loco τὴν ἄλυσιν , Symmachus τὴν παράλιον . Ego Aquilam secutus sum, planumque dixi, quod illi mihi videretur montosis esse locis oppositum, neque enim nescio, aliàs sæpè, pro locis inculcis usurpari.

Rursus illud, וְיָבִין existimaverunt Septuaginta, esse loci appellationem propriam, ipsamque expresserunt vocem, cùm dicerent, Ναζαρέθ , ut est in bonis libris scriptum. At Symmachus convertit $\text{τὴν ἀκρὴν τῆς θαλάσσης τῆς ἀσὶρ}$, litus maris Dor. Neque opinor omninò male. Nam et Chaldaeus et Kimi verbum בְּלַחֲמֵי , sic accipiunt, tanquàm terminum, oram, regionem significet. Et profectò Hebræis בְּלַחֲמֵי terræ tractum esse, quem Germani, *glend et gegne* sive *glegenhent* Davidis verbis cùm ille montem Sionem laudans, eum appellat בְּלַחֲמֵי ; vult enim dicere, eum esse situ ipso pulchrum, sive in ameno terræ tractu positum. Quin eos terrarum tractus, quos Græci ἀλυσιν , Judæorum vulgus vocat בְּלַחֲמֵי . Sed in vocabulis hæcenus, jam ad sententiam sacri textus veniamus?

Cùm audisset Jabin, rex Asori, illam videlicet amplissimam victoriam communium hostium Israelitarum, quæ superiore est capite exposita, mittebat ad omnes eos reges, cum quibus salutis periculo societatem dudum coiverat, ut in capitulis noni initio dicebamus. Erant autem illi reges quotquot ferè inde ab Jerosolymorum regis ditio, per superiorem Chananzæ partem passim dominabantur; ut enim nuper universam australem plagam Israelitarum armis subacta est, illi nunc non minùs gloriosa, atque ampla, per omnem aquilonarem regionem adornatur eorundem victoria. Cur autem Jabin cæteros ad arma primò convocaret, cùm abesset ipse à periculo longius, causa est, quòd ejus urbs in illis regionibus obtineret principatum, ut mox dicetur.

Verumenimverò, priusquàm pergamus, expendenda nobis paulisper est admirabilissima Dei benignitas, quæ Ecclesiæ sue res ita perpetuò moderatur, atque gubernat, itaque humanam imbecillitatem, tanquàm manu, ducit, ut divinæ ejus providentiæ consilio nostri arbitrii facultatem quantulumcumque ea in nobis est, accommodare ubique possimus, et quod bonum probumque est, illius freti auxilio patrare, nisi nostræ vitiositate contra retractemus, tergiversemurque. Quis nescit quæ ferocitatis existimatio opinioque de gente Chananzæ, atque adeò difficultatis rerum omnium pervagata multò ante fuerit apud Israelitas, quàm ad Jordanem pervenissent? Igitur ne cuiusquam animus nimio metu concideret, atque ad diversa consilia spectaret, ille expugnandis primùm, vivo etiam tum Mose, duobus regibus Amorrhæorum, qui cis Jordanem dominabantur, tanquàm velitatione quâdam suorum fortitudinem exercere ante voluit, quàm in Chananzæm eos introduceret, rumoribus terribilibus. Deinde hostis trepidatione per speculatores Josue nuntiata, animos suos maximos addere etiam atque rumores illos, quos dixi, prorsus extenuare, aut extinguere potius. Insuper in ipsis trajiciendis tantam suam potentiam omnibus manifestam facere, ut jure quivis tali aspicio audere deberent. Jam verò trajiciendis, nullum se hostem opponere sinit, nullum circumcissione sauciis etiam, aut

diem festum agitantibus, ut dum ante terrâ ipsâ potuntur, quam hostem vident, paulatim sese confirmant ipsi, animosque sumant.

Porrò in belli principio, cum de oppugnandâ Jerichunte deliberatur, ipse presentiam suam patefacit imperatori, armatumque se offert, tanquam paratissimum ducem, et præmonstratorem, hostem verò intra moenia cohibet, ne vel conspectu quemquam terreat, denique ipse urbem expugnat. Deline ad Hai tale suis stratagemata commonstrat, ut non nisi cum aversis hostibus pugnam conserere debeant. Denique ubi jam Haiensi victoriâ confirmatus, cum pluribus simul regibus committendus esset exercitus, primum ipse admirabili terrore hostium animos consternat, ipsosque in fugam verit, deinde celesti grandine profligat, occiditque, et solis etiam insigni miraculo, auspicio sanè optimo, spem certissimam felicis eventus omnium bellum est confectum, non prius novos se hostes movere patitur, quam sui ad stativa cum spoliis amplissimis reversi, vires animosque probè recreaverunt. Et quamquam illâ nuperâ victoriâ satis jam per se animati esse, ac meritiò turpis ignaviae timiditatisque damnandi videri possint, si posthac sibi à Chananeis timeant, tamen rursus antequam in expeditionem educantur, spem certissimam victorie injicit. Et quò minus dubitent, quid victis hostibus fieri velit, præseribit, tanquam constitutâ jam victoriâ. Nimirum ea est nostræ fidei imbecillitas, ut continuò aliis atque aliis Dei adminiculis egeat, neque unquam se queat sustinere ipsa, ut satis fermè divinis promissis insistat. Fuisset quidem Deo nihilò difficillius, universos semel Chananeos per se exterminare occidereque, et suos Israelitas in terræ promissæ possessionem vacuum, et tanquam caducam mittere, quam sic alios post alios aggredi. Sed habenda erat infirmitatis fidei Israelitarum ratio, quos oportebat per libera voluntatis assensionem divinæ subservire gratiæ, quâ gratiâ patratum præclara illa facinora ibant, ut ipsorum ea virtus propria etiam esset. Nam ut sacram rerum interpretes loquuntur, Deus quod bonum est in nobis, non sine nobis operatur, sed unâ operantibus nobis. Et doctissimus ille Clemens Alexandrinus, fidem esse scribit, ψυχῆς ἀνεξαρτήτου λογικῆς συνεργάθειαν, hoc est, liberæ animæ assensionem ratione constitutam. Cui ad stipulatur Bernardus, cum ait: Quod à solo Deo, et soli datur libero arbitrio, et tam absque consensu esse non potest acci-

piens, quam absque gratiâ dantis. Quin ipse etiam Cicero hoc ingenii sui lumine vidisse videtur. Contendit enim, ut peccatum nullum esse nostrum sine assensione, ita neque virtutem posse. Assentiri autem, et divino consilio auxilium operam navare, atque, ut Gregorius ille Theologus loquitur, ipsâ suâ voluntate, ea, quæ Deus suppedilabat, virtutis semina excolere haud illi quivissent, si rerum gerendarum diffidentia, præ difficultatis opinione, laborassent, aliòque mentem, quam quò à Deo vocabantur, avertissent, hoc est, si non certâ fide in promissis Dei acquiescissent, seque totos ad illa applicassent. Sed revertamur ad sacra verba.

Quando jam, ut dixi, in eâ Chananeæ parte versamur, quæ Galgalis est aquilonaris, certum est, ejus Asoris esse mentionem, quæ haud procul à Cedes posita fuit, in superiore Galliliæ, quam Gentium vocant, à quâ Asore campum illi habuere nomen, inter ipsam et Cedes jacentes, in quibus Jonathas Machabæus singularis suæ fortitudinis speciem adversus Demetrii copias aliquando edidit, ut à Josepho proditum est, atque etiam in Machabæorum historiâ scriptum, in quâ mendosè vulgò legitur Ἰσραὴλ, pro Ἀσὸρ. Fœre enim aliæ etiam Asores in Judæa hereditate, quæ suo loco ostenduntur. Sunt qui existimant nostram, fuisse Tobie patriam, quod mihi non fit verisimile. Habebat enim Tobia urbs, quæ à Septuag. Ὠβὴζ, vocata est (sic enim scribi debet pro Ὠβὴζ), habebat, inquam, patria Tobia urbem Sephet, ut est in Latino Tobia scriptum, atque Cedes Nephtholim, ut in Græco (est enim illic Κάδες, pro Καδὴς, legendum), à sinistris; à nostra Asor istarum urbium utramque spectat à dextris. Est autem in Regum historiâ de Asore memorie proditum, captam eam esse à Theglathphalasar, unâ cum vicinâ Cedes, cum ille Nephthalimitas solum vertere, atque in Assyriam exsulatum abire cogeret. Sunt qui dicunt, urbis istius olim potentissimæ vestigia adhuc extare circiter 30 millibus passuum à Tyro, ad orientem versus, alii 24 millibus passuum duntaxat id intervallum faciunt. De urbe Madon nihilum habeo ex sacra historiâ comperti, quo loco sita fuerit, non est enim celebrata. At Samaria celebratissima, et planè trita. Dedit enim ea toti religioni nomen, quæ inter Judæam Galilæamque interjacens accuratè est à Josepho descripta in opere de Bellis judaicis. Sed unde id nomen accepit ipsa, disertè proditum est in Regum historiâ lib. 3,

cap. 16, v. 24, his ferè verbis: Anno tricesimo primo regis Judæorum Ase, imperabat Amri Israelitis; duravit autem lajus imperium annis duodecim; nam cum Thersæ regnasset annis sex, emiit montem Semeris à Semere, duobus talentis argenti, cumque cultum reddidit edificis, et urbem, quam sic exstruxerat, appellavit Samariam, de nomine Semeris, cujus fuerat mons ille. Hæc sacra historia. Cæterum montem istum, in quo exædificabatur ab Amri Samaria, cum pedem illius muro per ambitum cinxisset, eâ esse formâ narrat oculati testes, ut conipidè planè figuram referat. Ejus summum verticem arx habitatioque regis occupabat, reliquis undequaque partes civium ædes confertim cooperiebant, ut totus mons pulcherrimæ urvæ, ex densis compactæ racemis speciem undequaque repræsentaret. Fuisse autem munitissimam, et propè inexpugnabilem testata res est. Nam Benadad quidem, quantumvis longâ obsidione, nullo modo, Salmanazar verò, demùm postquam per triennium circumsedisset, capere eam potuit; captâ autem, decem tribus abduxit in Assyriam, quarum illa jamdiù regia fuerat. Rursus posteris temporibus, sacrilegus ille Hyrcanus, qui Davidis sepulcrum recludere ausus, ter mille talenta inde sustulit, annali demùm obsidione ad extremam famem redactam expugnavit, soloque æquavit. Quam deinde magnus Herodes denuò exædificatam, Sebasten nominavit, cum multis modis Augusti gloriæ et laudi studeret. Ejus cives semper fuere ab Judæorum ritibus alieniores, ex quo post Salomonis excessum semel ab his defecerant. Nam præterquam quòd hoc ipsum dissidium animos illorum vehementer primùm abalienavit, plurimi etiam peregrinæ religionis homines illuc post immigrarunt, à Salமானازare, sive Sennacherib, tanquam colonia quædam, missi, quos appellant Judæi Cuthæos, à flumine Cuthâ, cujus fuerant illi in Perside accolæ, ut scribit Josephus, qui plura prodidit de istâ gente extremo libri noni suarum Antiquitatum. Et multa quoque R. Abraham Levita, libro suæ Cabalæ, quæ ante annos abhinc plures quam quadringentos luculenter est suæ gentis historias prosecutus. Sed de Cuthicis hæc ubi ego suspicor Cossæos à Diodoro Siculo esse nominatos, quamquam is in Mediæ montosis locis hos collocaverit. Nam et Josephus non ex Perside solum, sed simul etiam ex Mediâ Cuthæos emissos fuisse ait. Porrò Samaria exstabat circiter quatuor aut quinque horarum itinere à Sichem versus ortum ferè,

Thersa verò, quæ ante conditam ab Amri Samariam fuerat regum Israelitarum sedes post successiorem, quam diximus, aberat à Samariâ circiter trium horarum itinere, versus vulturnum, in edito monte etiam ipsa conspicua, ut ait Burchardus. Porrò urbs Achsaph fuit Aseritarum terminus ad septentrionem, aut potius Circium, supra Asor. Quare error est in libello de Locis heb., cum villa Chasalus substructa illius vestigiis dicitur, quæ exstat ad radices montis Thabor, millibus passuum octo duntaxat à Diocæsareâ, hoc est, Sephori. Multò enim longius ad septentrionem recessisse Achsaph intelligemus ex iis locorum descriptionibus, quæ cap. 19 ponuntur ante oculos. Quin scriptum alibi in eodem libello est, Chasalam repræsentare urbem Achaseluth, in Issacharitarum ditioe positam. Rursus minis quidem longè, sed aberrant tamen etiam illi, qui hanc nostram Achsaph collocant novies millesimo passu à Thelmaide, quâ Tyrum iter est. Illa enim urbs Achziph, non Achsaph, nomen habet. Sed hæc aliò iterum loco disputabuntur.

Illam verborum conjunctionem: Et ad reges qui erant à septentrione, existimo continere universitatem eorum regum omnium, qui istam Chananeæ partem suis ditioibus obtinebant, de quâ in præsentî agimus, eamque deinde universitatem diduci atque distrahi diversorum locorum qualitatibus, ut sic dicam, nominatis. Illud enim, in monte, ad eos reges qui in Libano, aut ad Libanum regnabant spectare: hoc enim etiam Josephus sentire videtur. Illud verò, in plano, ad superioris Galilææ dominos. Aut si mavis, hanc etiam particulam esse universè positam, in istis regibus omnibus, qui plana loca usquam in istâ Chananeæ parte habebant. Eaque deinde loca plana dividi in ea quæ ad meridiem sive Genesaram spectabant (est enim Genesara Libano anstralis), et in ea, quæ ad Vallem Illustrem pertinebant, sive regiam, nam est hæc summioris sceundum Jordanis ripam porrecta; denique in ea quæ in Doræ regione jacebant, sub Carmelo videbant, et versus Casaream Palestinæ. Quod ego Genesaram converti, est hoc loco in Hebræo positum numero plurimum, תרצה. Et quia hoc insolens est, existimat Kimhi id eò fieri, ut non solum vicinissimos atque adjacentes illi stagno campos notet, sed etiam paulò remotiores, parti glebæ bonitate fertiles. Est enim illud ubertius vocabulum, ut alio explicatum est loco. Omissee sunt autem, ut videtur, præpositiones,

in illis verbis, בגב כנרת, dicendumque est, בגב כנרת, similiter atque paulo post est scriptum, בגב כנרת, in regionibus Doræ à mari, sive ab occidente. Mare enim in describendâ Chananaâ occidentem significare, per vagatum et tritum est. Doram autem Gesaresæ ad occidentem versus obiacere, ad litus maris Mediterranei, inter Carmeli promontorium, et Palestinæ Casaream, memini me etiam alibi dicere. Stephanus masculino genere δῆρας dicit, nisi mendosus liber est. Plinius neutro, Dorum. Terminabit ea urbs hereditatem Massenensium. Gesaresa laeus, aliâ Tiberiadis mare, interdum etiam Taricheæ vocatur. Habet enim ab occidente insignem urbem Tiberiada, à meridie verò Taricheam. Longus est, si verum dicit Plinius, passuum millia sedecim, latus verò sex. Sed erit de eo sapius dicendum.

Quæ porrò verso tertio dicuntur, Chananaos ab oriente, et à mari, etc., ipsa continent gentium earum nomina, quarum regulos fuisse à Jabin evocatos, universè dictum jam est. Illustratur enim, ut victoria, ita Dei gloria, tot gentium simul devictarum enumeratione. Sunt autem eæ sex, quas præcipuè Chananaeam tenuisse notissimum. Fit autem mentio Chananaeorum qui ad orientem, et qui ad occidentem habitârunt, quia ut exploratores referent in Numeris, Chananaei vocabantur, quasi proprio nomine, qui ad Jordanem incolebant; is autem orientis nomine hoc loco significatus est. Et qui ad mare, quod occidentem diximus notare. Sed redeat hic lector in memoriam eorum, quæ de Chananaeis prolixè disseruimus initio capituli quinti. Amorrhæi verò, Hethæi, Pherezæi et Jebusæi, tanquam montium incolæ recensentur. Nam de tribus quidem hoc ipsum est ab illis Mosis speculatoribus relatum. Pherezæos autem habitavisse circa Samariam, certum est, quæ loca etsi non planè aspera, at certè montosa esse constat. Cur autem præcisè Hevæi sub Hermone nominarentur, hæc ratio est, opinor, ne quis existimare possit, Gabaonitas cum istis se hostibus conjunxisse, quos nuper dictum est, Hevæos fuisse. Est autem Hermon iste Libani pars, versus orientem, supra Jordanis fontes, atque ad Trachonitidum pertinens, ut dicitur ad vers. 17. Cæterum alius minor Hermon exstat apud fluvium Chison, non procul à monte Gebæ. Habitasse autem Hevæos in illo Hermone, proditum est Judicum historiâ, his ferè verbis cap. 3. v. 5: *Et Hevæus incoleus montem Libanum, à monte*

Baal-Hermon, usque ad aditum Hemath. Idem enim mons est, Hermon, et Baal-Hermon, atque etiam Samir, et Sarion, et Siron, quarum appellationum rationes, idoneo loco conabor explicare. Errat ergo nimis longè Kimhi, quæ locum Maspha, cujus hic est mentio, cum esse statuit, ad quem Israelite convenire sæpè solebant, faciendorum comitorum causâ, non procul ab Ramâ positum. Aberat enim Rama stadiis duntaxat quadraginta ab Jerusalem, si Josepho credimus. At ista nostra Maspha ad Libanum pertinet, quâ parte ille spectat orientem.

*Vers. 4. — Et egressi sunt illi, et omnis exercitus ipsorum, etc. Septuaginta videntur, בלכידם, legisse, pro, בגדודם. Reddiderunt enim, βασιλείς, et affixum pronomen ad sex memoratas gentes spectare putârunt, cum potius reges ipsos demonstraret. Cæterum illa collatio hyperbolica de arenâ litoris maris, familiaris admodum sacræ historiæ, quâ innumera hominum multitudo significatur, pertinet ad amplificandam victoriam, et simul terræ fecunditatem mirificè commendat, quam Abrahami se daturum semini promiserat Deus, quod ipsum quoque terræ pulveri par futurum esset innumerabilitate. Cum igitur impia gens tam illic fecundè sit propagata, ut infinitate conferri possit cum arenâ maris, quis metuat, ne angustiores illi fines sint, pro innumerabili sole promissâ Abrahamo? Josephus in suis Antiquit. definit ille quidem istarum copiarum numerum, ter centum peditum millibus, decem equitum, et duobus currum, aut, ut Zonaras, sed malè, opinor, legisse videtur, qui hunc Josephi locum compilavit, triginta millibus currum. Sed fides penè auctores esto. Certè liber Judicum memorat, solius regis Asor præfectum Sisaram, nongentos currus falcatos, sive ferreos, hoc est, ἑξακοντατρία ἄμακτα, ut à Xenophonte vocantur, in bellum produxisse adversus Israelæm. Verbum, טר, quod hic patiendi formulâ expressum est, non simpliciter, sed de compacto congregari, sive coire, significat. Idèque dixi, cum Chaldeo: *Congregati sunt statuto tempore.* Posset autem in hæc quoque sententiam interpretari, pactis, sive sponsionibus mutuam inter se obstricti sunt: nam et pacisci verbum illud, טר, significat, et Aquilas, Symmachusque ὁμολογήσαντες, hoc est, pacti sunt, reddiderunt. Et fortissè idem dicere voluerunt Septuag. quoque, illo suo verbo, συνέβαλον, quæ hæc utuntur. Nam quod in Vaticano codice est, συνέβαλον, id sup-*

positum esse puto, et ab aliis de Hebræo expressum, quibus illud quod apud Septuag. legebant, non satis placebat. Certè Syrus legit συνέβαλον. Cæterùm ubi fuerint aquæ Merom, conjecturâ nondum assequi satis potui. Eusebii libello de Loc. hebr. existimat hand procul à Dothaim abfuisse, hoc est, millibus passuum 12 à Samariâ ad aquilonem versus, quia illic loci etiamnum vicus exstat nomine Merus. Atque hoc secutus, opinor, Jacobus Ziglerus, paludem Merum vicinam locat urbi Bethsan, neque ab eâ ultra tria passuum millia abesse versus occidentem significat, ubi proximè Josephus verò ad Merothum (sic enim legendum censo, non Berothum), superioris Galilææ oppidum, coitionem hæc factam scribit. Nimirum statuit ille, Aquas Merom, urbem quandam, non lacum esse. Rursus alii contendunt, paludem Samachonitidem dici Aquas Merom, de quâ dixi capite primo, ad versiculum secundum. Ego certè nihil possum consilire. Videtur quidem barbari eo animo ad Aquas Merom copias conjunxisse, ut inde acie instructâ continuo impressionem facerent in Israelitas. Sic enim est in sacris verbis: *Et simul castra fecerunt ad Aquas Merom, ad pugnam cum Israele.* Ad hoc, Deus cum Josuam victoria fiducia animat, unius duntaxat diei moram ad confidendum vincendumque interponit, quantum certè apparet. Ex his autem illud confici videtur, haud longo à stativis Israelitarum abfuisse intervallo eum locum. Sed facilè respondeat Josephus, cæterique, qui aut apud Samachonitidem paludem, aut certè alibi in superiore Galilæâ coivisse regulos arbitrantur, dicantque illud, *ad pugnam cum Israele,* de administrandi belli consiliis esse accipiendum, quæ inter se barbari conferre debent priusquam versus hostem venirent, finibusque ejus appropinquarent. Josua verò spem crastinæ victoriæ Deum dedisse non in ipsis castris ad Galgala, sed hosti obviam jam tum longè progresso cum exercitu, atque magis magisque sollicito de belli eventu, cum quò accederet propius, eò certiores continuò nuntios acciperet de tantis adversariorum, tamque instructâ multitudine. Et certè hæc habuisse opinionem Josephum, id argumento satis magno esse potest, quòd quinto tandem die e Galgalis Josuam hostibus supervenisse scribit.

Vers. 6. — DICEBAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM: NE METAS ETC. CÆSOS, est hebræicè, חָלַל; hoc interdum occisos, sæpè etiam vulneratos modo, aut magno dolore saucios signi-

ficat. Mihi cum Chaldeo et Symmacho hic occisos dicere placuit, Latino cum Septuag., vulneratos. Sed enim parùm refert, in castris ne ad Galgala morantem etiamnum Josuam, an verò, ut erat vigilantissimus imperator, ad famam venientis hostis, aliquo tempore jam tum illi obviam cum suis egressum hæc suavi spe victoriæ confirmaverit Deus. Illud sanè apparet, in metu ipsum fuisse, nimirum ob immensam barbarorum multitudinem, atque inusitatum belli apparatus. Equitatus enim maximus, et falcati currus meritò formidabiles erant perditatui, præsertim nudo, quales fuisse maximam Israelitarum partem, est credibile.

Hic in memoriam redeat lector eorum quæ sunt à nobis dicta ad versiculum octavum superioris capituli. Possunt enim illa appositissimè ad hunc quoque locum accommodari: loquor de sanctissimorum virorum metu, et de consolationis oraculo, quò id modò edidit Deus. Debet autem nos hujusmodi rerum narratio admonere, quam paràm firmam habeamus omnes confidentiam in Deo, nisi ejus continua nos fulciant responsa. Sæpè antehæc spondederat Deus, nullos fore hostes, qui vel conspectum Israelitarum non viderent, idque verissimum esse, reipsâ comperit jam multis modis habebant. Et tamen perinde ac si suo adhuc Marte vicisset imperator, divinorum promissorum si non oblitus, at certè immemor, de suis viribus, non de potentia Dei, cogitare videtur, suasque vires cum illo tanto hostium apparatu contendere, vir aliqui Spiritu sancto plenus, neque satis potest, ut appareat noviam anxietudinem, quam caro ingerit, Dei fiduciâ à se depellere, nisi novis promissis confirmatus. Nimirum, nihil est in rebus nostris omnibus, cujus fiducia pessimis fieri securi. Neque usque eò, dum in his luteis domibus habitamus, ut ait Job, terrenis fundati rebus, fidei ullis exercitiis ad eam absolutionem perfectionemque evadere possimus quin eo in bello, quod planè ἀποδοῖς, cum potentissimo, vigilantissimoque hoste nostro Satanâ gerimus, continuis Dei responsis opus habeamus, quibus nisi perpetuò erigatur animi nostri, ne minimum quidem adversarii insultum possimus sustinere. Quare debemus oculos nostros semper in illum montem sublatos habere, ad effectorem celi et terræ, à quo omne auxilium nobis defertur.

Sed dicet: Nulla jam è celo redduntur oracula, que in rebus dubiis mentes nostras ardeant. Imò verò omnium certissima è cœlestis sui Patris sicut nobis semel operata protulit be-

nigerrimus Dominus noster Jesus Christus, que nos in omnibus, quantumvis inexplicabilibus rerum difficultatibus, abundè instruant, dirigant, confirmet, expedit, si divina verba, pià atque religiosà meditatione, ad omnem casum in promptu habuerimus, sed ea ex libro petenda sunt, quem solus ille aperit, qui habet clavem David, penes quem est sapientia et fortitudo, consilium atque prudentia. Hic igitur nobis perpetuò adeundus castà mente est; hic orandus, ut nobis libri illius sigilla resignet, et celestis sui Spiritus afflatu nos sacrorum verborum vim atque sensa doceat. Quod faciet profectò promptissimè, cum etiam sanguine suo nos Deo Patri comparaverit atque conciliaverit. Itaque fiet, ut solertissimus hostis noster Satanas atque acerrimus, non possit tam varias, aut tam violentas excogitare nocendi artes, quibus nos oppugnet, quin sacra illic littere et consilium, et fortitudinem nobis suggerant, quibus illius impressiones non modò faciliè sustineamus, verum etiam, quasi offusam æneulam illiò discutiamus. Sed jam evagati sumus longius.

Certum quod præstituitur victoriæ tempus, illius verbis: *Cras hoc circiter tempore*, certissimi eventus significationem dat. Estque magna vis in pronominè *Ego*, ac si dicat Deus: Nihil est, quòd instantis belli molem, cum tuis viribus expendas. Ego enim istam rem providebo, meà potentia, que immensa est, quam tibi toties patefeci, meoque nutu, quo cælum terraque concutuntur, ista gerentur. Ad hæc, verbum præsentis temporis, *reddo*, rem ipsam tanquam in manibus sit, ponit in imperatoris conspectu.

Quod sumus interpretati, *enerato*, est hebraicè, וְעָרַץ, ac si fundamentum, vel radicem auferre dicas. Nam, ut benè ait Kimhi, equorum pedes sunt ipsorum fulcimenta, quorum si nervos incidere, nullus deinde fuerit ejus animalis usus. Est ergo, ac si jubeat, equos prorsus perdere. Nimirum volebat Deus, ut sui illis, ab hostibus captis, in bello uterentur aliquando. Atque hùc quoque illa spectabat lex à Mose edicta, ne suum regem præterentur multes sibi equos comparare. Illiusmodi enim adminicula, opinionem auxilii divini minuire faciliè potuissent, quo uno fidere planè oportebat. Unde est illud sacri vatis, non placere Deo equorum robur, aut fortia virorum crura, sed eos qui se reverentur, quique in suà misericordià spem positam habent. Et Psalm. 20, 8, idem canit: *Hi curribus, illi equis, nos autem*

nomen Domini Dei nostri animo versabamur. Itaque illi succubuerunt, nos vero stetimus, et magnificati sumus, etc. Cæteroque enim nefas minime erat, animalia hostium pro prædà habere. Nam devictis Madianitis, supra sexagies mille asinos abegerunt Israelitæ. At equi, currusque falcati, instrumenta bellica erant.

Sed enim si anagogen hic spectare lubet, monemur, non solum Satanæ impetum fortiter fidei scuto sustinendum frangendumque esse, sed etiam ejus arma, quibus nos potissimum oppugnat, perditum nos ire debere. Equum enim, ut ait Adamantius, enervamus, quando lascivum corpus jejuniò frangimus. Idem de aliis pietatis exercitiis dici potest, quibus medemur vitis nostris, fomiteque corum maturè dissipamus pro viribus. Neque enim inculcavit temerè nobis Christus, docuitque, eas corporis nostri partes esse recedendas, que nobis offensionis sint. Sed hæc hæc tenentur.

VERS. 7. — SUPERVENIT ITAQUE ILLIS JOSUA, ET OMNIS POPULUS, etc. Septuaginta Interpretes addidère de suo ad finem hujus versiculi istam verborum clausulam, ἐν τῷ ἐπιγεῖν, ut certè testantur quotquot ego vidi codices, quasi regionis illius gnari, viri illi, pugnam istam in montosis factam locis fuisse, velint significare. Atqui quid montoso loco cum aquis? Elterò quis nescit, castra, præsertim in quibus sit tantus jumentorum numerus, aquationis causâ, in montosis fieri locis non posse? Neque est quòd putemus, illos, cognito Israelitarum adventu, properè in editiora loca se recepisse, pugnae utilis facilitisque conserendâ causâ, cum Israelitæ improvisò ipsis supervernerint. Quin Chaldaeus illud, *ad Aquas Merom*, explicat, quasi per interpolationem dictum, hoc sensu: Illi autem manebant ad Aquas Merom. Sed librariorum errore, an illorum interpretum consilio, et quoniam illo, sic in omnibus libris scriptum sit, Deus viderit.

Nos verò rursus monet præsens locus, ne Dei prolixa promissa in segnem certamque securitatem, quasi ille supinè stertentibus, quæ semel est pollicitus, aut debeat, aut velit etiam præstare. Qui error, cum primis gravis, multorum hominum nostro seculo animos occupavit. Nam etiam profani homines intellexerunt, ad motâ manu fortunam esse invocandam. Et Euripidis sunt illi senarii: φῶτα, τὸ κινεῖται σκοπεῖται τὸ θεῖον. Et: Τῷ προῖοντι καὶ θεῖς καταλαμβάνει, id est: Solet Deus iis ferre opem, qui ipsi incumbunt operi. Promiserat quidem certè Deus Josua, *crasino se die daturum barbaros*

casos Israeli, atque in solis equis curribusque perpendis operam imperatoris requirere poterat videri. At ille, quippe Dei numine afflatus, divinam voluntatem rectius cum intelligeret, maturato opus esse putabat, eaque diligentia suos ducebat, ut hostem improvisò opprimeret, omni, ut est credibile, metu solutum, atque inferendi belli, non depellendi consiliiis occupatum; aut fortassè corpori ab itinere fesso inprimis curando deditum, et in deliciis profusum, qui ipsi extra suos limites occurrunt obviam, captique occasione primi pugnam committunt. Idque barbaris istis jam accidere ab Israelitis videmus, sic utrorumque consilia moderate Deo, à cujus solius numine victoria omnis pendet. Is autem in præsentem non solum animos hostium consternat in fugam, sed etiam suorum pectora singulari fortitudine atque audaciâ imbut, quippe qui tam longè fugientes pro loca incognita persequi nihil dubitant.

VERS. 8. — TRADIDITQUE ILLOS DOMINUS IN MANUM ISRAELIS, etc. Solent qui vicinis suis bellum, propriis freti viribus, faciunt, ut magnâ eos invadere audaciâ, qui intra suos ipsorum fines manentes, depellere modò à se hostem cogitant, ita vix sustinere unquam eorum impetum, qui ipsis extra suos limites occurrunt obviam, captique occasione primi pugnam committunt. Idque barbaris istis jam accidere ab Israelitis videmus, sic utrorumque consilia moderate Deo, à cujus solius numine victoria omnis pendet. Is autem in præsentem non solum animos hostium consternat in fugam, sed etiam suorum pectora singulari fortitudine atque audaciâ imbut, quippe qui tam longè fugientes pro loca incognita persequi nihil dubitant.

Urbs Sidon, magna vocatur sæpè in sacrâ historiâ, non alicujus minoris collatione, qualis nusquam exstare memoratur, ut ait Adamantius, olim hujus urbis habitator, sed ob veterem celebritatem et gloriam. Semper enim eum artificum industriâ, tum portus maximâ commoditate celebrata est. Nam et Homerus Sidonios πολυδαίδαλους vocat, id est, ut Strabo interpretatur, πολυτεχνους, καὶ καλλιτεχνους, artificiosos artifices. Usque eò enim claruit, ut jam olim dubitetur, ipsane an Tyrus pro Phœnicæ metropoli sit habenda. Certè Homerus, qui sæpè Sidonem laudat, Tyri ne meminit quidem. Exstat autem Sidon in littore maris Mediterranei sub Antilibano, qui illinc versus orientem porrigitur. Abest autem à Beryto, aut, ut hodiè nominant, Baryto, stadiis quadringentis, ut Strabo scribit, versus Tyrum, à quâ distat stadiis circiter ducentis. Josephus opinatur nomen hoc urbi impositum esse à Sidone Chanaanis filio natu maximo, idque ego ei assentior. Justinus tamen, is qui Trogam compilavit, Phœnices sic eam appellasse scribit, à piscibus, quorum illic maxima esse soletet co-

pia. Quod ipsum quoque magnam habet similitudinem veri. Nam certum est, illes gentes piscatorum dicere, *Saida*. Et sanè ipsa urbs hodiè *Said* nominatur à vulgo. Cæterum pertinet ad Sidon ad fines Aseritarum, ut suo dicitur loco.

Porrò illud כִּים, כִּישֵׁת, quod ego interpretatus sum, *ustrinas aquarum*, Chaldaeus convertit, fossas sive lacunas aquarum, ut est in meo manuscripto codice Complutensi, aut fossas maris, ut habent codices pervulgati typis. Hunc autem secuti, ut solent, Judæi, scribere non dubitant, lacunas illic ad mare fuisse, in quas ductæ salsuginosæ aquæ, excoquebantur solis fervore in salem. Verum enim, פִּי, à quo nomen, כִּישֵׁת, Mischoph, formatum est, urere atque cremare significat. Aquilas, et Symmachus Mischoph quidem, ut proprium nomen, retinent integrum; at Maim, convertit Aquilas, ut sanè debuit, τῶν ἑδάτων, aquarum. Symmachus verò tanquam, כִּים, pro, כִּים, legerit, mutatis vocalibus, reddidit, ἀρὰ θαλάσσης, à mari. Aquilam imitatus est Latinus. At Septuag. utramque vocem intactam reliquerunt, dixeruntque, παραρητιάς μαρία. Ego, etsi Judæorum sententiam non repudiem, probabili tamen conjecturâ augurari posse videor, vitrarias officinas istis verbis esse significatas. Constât enim eas apud Sidonem fuisse plurimas, sive illic etiam loci vitrariæ arena effloderentur, sive à Pagidâ, vel Belo rivulo, qui propè Ptolemaidem ex Carmelo defluit, illuc importarentur. Nam eam arenam, ut in vitrum duci queat, perpetuo igni necesse est excoqui. Quod apud Venetorum Murranum ipsi vidimus. Illic enim navibus pro saburrâ ex Palestinâ usque devehitur. Sed ubi hic tandem locus fuerit, certum est, haud procul à Sidone abfuisse, unde ad orientem usque transiit, cum deinceps convallis Maspheæ nominatur. Nuper enim vidimus Maspheam sub monte Hermone collocatam, in Nephthalitarum possessionibus videlicet. Porrò qui locus hic convallis Maspheæ dicitur, is versiculo 17 appellabitur, Vallis Libani. Putant quidem eam vallem multè inde à Casarâ Philippi, hoc est, à Jordani fontibus, adalapludem usque Sam chonitidem describendam esse, secundum illius fluminis ripas. Ego verò potius existimo, ad orientem versus, secundum Libanum, esse extendendam. Sed utut hoc est, sanè ex istorum locorum consideratione, ad quæ refugientes barbaros insequuntur Israelitæ, duci ad suspicandum, aut opinandum posse videmur,

Aquas Merom, de quibus supra diximus, aut in ipsa superiore Galilæa fuisse, ut Josephus censuit, aut certe ei regioni proximam.

Porrò versiculi hujus clausula: *Donec nulum fecisset ex ipsis reliquam*, illi promissioni divinæ consentanea est, quam supra audivimus, cum diceret Deus: *Ego ipsos omnes reddo caros Israeli*. At enim si quis existimet, credi vix posse, ex tanto numero evasisse neminem, is in hanc sententiam interpretetur illa verba, ut dicat, Israelitis nullius vite pepercisse, quotquot assequi potuere.

Quod porrò additur, Josuam paruisse divinis jussis equosque enervasse, et currus cremavisse, tum imperatoris obedientiam adversus Deum, tum militum erga imperatorem commendat, quâ disciplinâ optimè geri bella certissimum est. Et est sanè præclara laus exercitûs, in quo ita omnes suis animis temperaverunt, ut neque equi, neque curris alienis pretio ad violandam imperatoris sui jussa quisquam induceretur, quamvis in maximo barbarorum luxu pretiosissimos fuisse et currus et equos credibile sit.

VERS. 10, 11. — ET REVERSUS EST JOSUA EO TEMPORE, ET CEPIT ASOR, etc. Iis, quæ de istorum locorum situ supra à nobis dicta sunt, consentaneum est, quòd imperator reverti Asorem memoratur, cum longè supra hanc urbem, quaquâ versûs, fuisset hostes persecutus. Cæterum apparet quidem, regem Jabin in istam suam regiam elapsum esse ex percussorum manibus, atque eam ob rem illic hinc recurrisse Josuam, ut illum hujus tanti belli inceptorem, unâ cum suâ regâ opprimeret, etiam tum à fugâ trepidum. Verum si quis putet, neminem hostium fuisse factum reliquum, ut octavus versiculus dicere videbatur, si dicat hunc Asoris regem, non in captâ urbe, sed paulò ante in pugnâ aut fugâ percussum esse. Nam idem de cæteris quoque regulis proximo versiculo narrabitur, quos tamen non omnes elapsos in suas urbes esse credibile est. Ego verò conjecturâ quâdam augurari videor, etsi non admodum longam, attamen nonnullum fuisse ab illâ pugnâ et persecutione, ad captam eversamque Asorem, temporis intervallum. Et pluribus etiam longioribusque spatiis reliquas deinceps urbes aliam post aliam expugnatas direptasque esse. Illud enim, *per id tempus*, laxiusculum tempus significare nemo non intelligit, etsi Latius pro eo reddidit, *illud*. Et moxandem, Josuam multis diebus, hoc

est, longo tempore belligerâsse cum istis regulis. Posset igitur id quoque probabiliter hoc loco dici, quod de Hebronis, aliarumque urbium regulis nuper dicebamus, cum illi memorarentur in suis urbibus cæsi esse, quos ex specu extractos necatosque fuisse certum erat. Id autem est, subito alios à civibus dictos creatosque fuisse, propter periculum propinquitatem. Cæterum quòd Asor captum omnium istorum regnorum fuisse dicitur, id de eâ Chananae parte est accipiendum, in quâ nunc versamur. Quare non satis rectè, opinor, profudum est in libello de Loc. Hebr., illam fuisse omnium regnorum Philistinum, hoc est, Palaestinorum metropolim. Palaestini enim præcisè dicebantur qui à Casarea Palaestina, sive, Stratonis turri, secundum maris litus ad Gazam usque tenebant Chananaeam.

Sed enim hic illud occurrit fortassè, regem Jabin, in Judicum historiâ, annis viginti Israelitis duro premere imperio suo; non ergo hic cæsum fuisse. — Verùm in promptu est, quo respondeatur: Etsi has gentes propè ad internecionem delevisset Josua, tamen paulò post ejus excessum denuò vires urbesque renovârunt atque instaurârunt suas, regesque sibi novos creârunt ut Israelem vexarent, et talis atque alius molestis ad redeundum subinde in beneficium Dei memoriam permoverent, cum ille simul atque ostium ab hostibus esset nactus se, omnibus vitiorum generibus facillimè manciparet. Idem autem nomen perpetuò regibus suis, alii post alium, imponere consuevisse barbaros illos, satis certum est, similiter atque Ægypti reges Pharaones dicebantur.

VERS. 12. — PRÆTEREA OMNES URBS ES ISTORUM REGULORUM, etc. Post captam exustamque metropolim, narratur jam reliqua etiam municipia cum suis regulis qui in superiore expeditione fuerant, subacta esse. Pronomen *URBS*, quod, converti, *IPSA*, ad civium cœtum spectat, et simul regulos. Nam urbes ipsæ conservatæ sunt, ut mox dicitur. An enim reguli in fugâ interierint, an in suis urbibus, disputatum nuper est.

Quod additur: *sicut præceperat Moses servus Domini*, approbatio est confecti belli, quâ Israelite vindicantur à crudelitatis existimatione, et simul ab observatione in Deum commendantur, ut qui adhuc nihil Dei injussu fecerint nihil etiam jussi neglexerint. Quippe magna pietas est, perdere cum mandavit Deus; contra verò intelligit, imò verò impia lentas parere. Et enim cum Moabitidem ille vastitatis addidisset,

exsecratur eos qui non graviter fungentur officio, in funesto illo, quod ipse jusserat, opere patrandò, cum his ferè verbis apud Jeremiam, 48, 10, uteretur: *Exsecrabilis est quisquis opus Domini non plenè perficit: et gladium suum abstinet à sanguine*. Rursus cum Achab frater noster fœdus cum Benadad fecisset, quem interirere debuerat, hæc ad illum verba divino ore vates, 3 Reg. 20, 42, faciebat: *Sic ait Dominus: Quia dimisisti virum, quem ego exilio addixeram, è manu, erit anima tua pro animâ illius, et populus tuus pro populo illius*. Sed nihil necesse est plura adjungere exempla. Sunt enim plurima in sacris litteris, quæ profectò effeminiati isti magistratus nostri ante oculos versare assidua cogitatione debent, qui per crudelissimam illam suam misericordiam (maximo enim et perniciosissimo vitio præclara virtutis nomen imponunt) paucis improbis parcendo, innumeram proborum multitudinem violari divexarique sinunt. Sed ista etiam alibi sunt à nobis inculcata, atque utinam aliquo cum fructu, ut ipsa horum temporum diritas postulat.

VERS. 13, 14. — VERUM EARUM URBUM, QUÆ STABANT IN TUMULO SUO, etc. Explicatur quod proxime dictum est, ne quis malè arbitretur, unâ cum regulis civibusque ipsas etiam urbes esse eversas: sunt enim hæc conservatæ, ut Israelitis aliquando essent receptacula. Nam satis erat in ipsam metropolim potentia Dei exemplum memorabile statutum esse, quo hostes reliqui terrerentur. Illud: *Quæ stabant in tumulo suo*, propter pagos, villasque dictum fortassis est, qualia loca credibile est passim per agros incensa vastataque esse plurima. Nam Septuag. pro eo reddidit: *Κεφαλαιώδη*, hoc est, *aggeribus munitas*. Et Theodotian, *ἰσχυρὰς, fortes*. Sed Judæi, neque ipsi absurdo sensu sic hunc locum interpretantur, ut putent, eas modò urbes conservatas esse, quarum moenia, diâ expugnarentur, non fuissent, per vim furoremve militum, diruta, hoc est, earum urbium, quibus furor atque impetus primus pepercisset, nullam deinde consultò esse dirutam perditamque, præter unam Azorem. In quâ sententiâ dicendâ videntur illi Chaldaeus hebraica verba sic: *Quæ manebant in suâ firmitate*. Sed esto cuique libera sua existimatio. Mihi verbum, *in tumulis*, non tam aggerem, quales muniendis oppidis homines manu faciunt atque industriâ, significare videor, quàm soli eminentiam, cuiusmodi

area struendis oppidis aut deligi, aut datâ operâ parari solent. Idque vel ex illâ snavisimâ Jeremiae consolatione potest intelligi, cum ait cap. 50, v. 18: *Sic dicit Dominus: En restituo captâ tabernacula Jacob: et habitatorum ejus misererebo, edificabiturque urbs super 777*, hoc est, *tumulum suum, et ades vetere solo collocabitur*. Id enim vetus urbis solum dicere videtur vates, quod tumulum ejus ante nominaverat. Sed enim non temerè hic, modò Josuae nomen, modò Israelis positum putes. Israelitæ enim nullam incensione vastis urbem memorantur, ut mirifica militum Dei continentia omnibus testata sit, qui nihil incitate et temerè, sed sedatè omnia gesserint. At Josua narratur exussisse Azorem, ut intelligamus, isti urbi non esse injectam flammam militari aliqua licentiâ atque petulantia, sed consultò, atque ex imperatoris deliberatione, ad quam deliberationem, credibile est, Dei imprimis oraculum esse adhibitum. Quod veteribus quoque Judæorum magistris placuisse video. Nam hi in Bere-schith rabba scriptum reliquerunt, Deum Mosi, Moesem porrò Josuae, veluti per Moesem, tradidisse, urbem Azorem esse olim à Josua exutendam, quippe quæ esset earum trium urbium una, quas sibi barbari, ad faciendum inde populo Dei bellum, præstitissent. Porrò prædam chanaanitarum civitatum diripere fas fuisse Israelitis, jam sæpè diximus. At simulacra, quæ ad alienorum deorum conflata cultum à barbaris erant, ea servare, atque asportare, nefas fuit, quantumvis pretiosa esset eorum materia. His enim verbis edicta lex est ab interprete Dei Mose in Deuteronomio, cap. 7, v. 25: *Simulacra deorum illius gentis comburitote flammis; ne conciperitis argentum, aurum, ex quo illa sunt cogitata: neque tibi acceptis, nec illaqueat. Est enim detestabile apud Dominum Deum tuum, Neque infero rem detestabilem in domum tuam, ne sis a quo detestabilis ipse, sed exsecrando exsecrator illud, et abominando abominator ipsum. Est enim res devota, hæc Moses.* — Septuaginta presentem locum de spolis unitis urbis Asor perperam interpretantur.

VERS. 15. — SICUT DOMINUS PRÆCEPERAT MOST ERATO SUO, etc. Hæc approbatio explicatur est, quia quæ versiculo 12 dicebatur; cæteroque prostratis illi gemina est, nisi fallor. Nam quod quidam putant, istam ad utramque expeditionem spectare, et australem, et aequinotarem, id mihi non fit verisimile. Est ergo sententiâ sacrorum verborum, Josuam in hâ bello omnia ex Mosis præscripto administrasse,

hoc est, nihil per iram, avaritiam, libidinem, aut ullas omnino animi sui perturbaciones temerè gessisse, aut per pigrìtiam socordiamve quidquam omnium neglexisse, sed prorsus, atque omni ex parte Mosis se legibus habuisse, mandataque omnia exsecutum esse, quippe qui sciret ea non humana, in quibus sæpè multa improba, multa inefficacia insunt, sed divina et cœlestia esse præcepta, quæ nunquam abducant à recto. Fuerat enim ipse Mosi in sacro illo colloquio proximus, et tantum non in cœlesti cum eo admissus adytum in monte Sinâ, et proinde voluntatis consilique Dei probè conscius, de Mosis legibus, quin planè essent divinæ, haud potuit dubitare.

Docemur autem hoc obsequentissimo Josuæ obsequio, ipsi quoque divina oracula sacris litteris prodita, et à catholicâ atque apostolicâ Ecclesiâ explicata, planè et simplici animo observare, neque in eâ curiosè inquirere, aut eorum rationem nostro capiti expendere metiri, sed humiliter ac reverentè animo, eam doctrinam, quæ à Christo tradita Ecclesiæ est, et deinceps ab Apostolis, aliisque sanctissimis viris, Dei interpretibus et administris, continuatè serie, tanquam per manus, ad nos usque propagatâ, modis omnibus amplecti, et ut rectissimum normam et regulam sequi. Neque enim profectò dubium est, quin Josuam virum in Mosis scholâ ad omnem mansuetudinem eruditum, variâ subinde animi affectiones subierint, et tantum non permoverint, perturbantique in tam rigidâ passim exercendâ victoriâ, per omnis generis hominum mortes grassandum cum esset, et tamen obfirmato obstinatoque animo id persequendum sibi putavit, quod Moses præscriperat. Hoc igitur exemplo nostram quoque nos curiositatem, cum in omnibus divinis præscriptionibus, tum in iis maximè, quæ ad religionis nostræ mysteria atinent, in auctoritate sacrosanctæ et catholicæ Ecclesiæ acquiescere compellamus, cujus auctoritas, ut D. Augustinus scriptum reliquit, miraculis est inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata, denique perpetuè successione tenore inde à Petro ad nos continuatâ, atque plurimorum populorum pulcherrimâ consensione comprobata. In hujus igitur nostræ matris, ut sacri scriptores appellant, sincerissimâ sapientiâ religiose acquiescamus. ejus dictis fidem adjungamus, jussis obtemperemus, ductum usquequo sequamur; ita profectò à rectâ æternæ vitæ viâ nusquam aberravimus.

Sed observanda est in verbis istis tradenda cœlestis doctrinæ series et ratio: *Sicut*, inquit, *mandatât Dominus Mosi servo suo, sic mandatât Moses Josuæ*; atque, *ita fecit Josua*. Apertè sanè ostenditur, eam doctrinam, quâ Deus Ecclesiæ patefacit suam voluntatem, ab ipsius divino afflatu proficisci videmur, sed per homines, quos ipse consilii voluntatisque suæ certos interpretes et administris sibi delegit, cæteris hominibus tradi explicari. Quod divus Paulus quoque ad Romanos scripsit. Rectè igitur exploduntur, et meritissimò inprimis omnes illi fanatici homines, qui ut olim, ita nostro quoque seculo, magnas turbas in Ecclesiâ Christi dederunt. Deinde et illi, qui divinum hoc munus inire profliterique non verentur, cum neque Dei, neque Ecclesiæ auctoritate ei sint profecti, neque sacramum litterarum scientiâ et pietatis exercitiis ad ipsum satis instructi. Posset quidem faciliè Deus arcano afflatu mentes suorum iis præceptis, quibus ad piè congruenterque ipsius voluntati vivendum est opus, informare, atque cujusque vitam cœlesti instinctu pulsare, quasi manu, regere. Verùm optimo sapientissimoque parenti visum est, hominum operè eam ad rem uti, neque verò quorumvis hominum, sed eorum quos ipse vocat, ut Aaronem, inquit Paulus; fieri enim alioqui non posset, quin Dei Ecclesiæ per infinitos mox circumduceretur errores, confusioque consequeretur religionum, res omnium perniciosissima, quandoquidem ita est mortalium ingenium, ut quò quisque est ineptior, atque ab omnibus bonis rebus imparatior, eò majore licentiâ, in divini illius muneris functione vestretur. Rectè ergo Mosen, per quem sua Deus mandata Josuæ patefecit, suasque leges edixit, servum Jehovæ, sive Domini, sacra ista verba appellant. Nam qui sua commenta, quæ ipsi, ad libidinem accommodata imperitorum, fixerunt, non autem perpetuâ Ecclesiæ consensione proditam doctrinam, obtrudere populo, atque persuadere satagunt, il profectò haudquam Jehovæ, hoc est, veri Dei, sed Satanæ et gloriose ostentationis suæ servi autem mancipia debent existimari. Idque ipsum rursus luculenter sacer contextus ostendit, cum habet: *Non omisit verbum ex omnibus, quæ mandatât Dominus Mosi*. Postulare enim videbatur orationis series, ut diceretur: *Quæ mandatât Moses Josuæ*. Sed Mosis dicta meum fuisse Dei sensum, id clarum atque testatè monstrabat. Adamantius hic, ut solet,

Josuam adumbrare Christum Jesum ait, qui factus est. Mosis legi obnoxius, cum servi formam suscepisset, illamque non abrogavit, evertit, aut perfrigit, sed ipse paruit, ut homines eâ implicatos solveret assereretur. Et rectè Adamantius.

VERS. 16. — *CEPIT ITAQUE JOSUA OMNEM TERRAM ISTAM MONTOSAM*, etc. Chaldeus verbum לָקַח, quod ego, cepit, reddidi, interpretatur, *possedit*, sive apprehendit tanquam hæreditatem. Nam de captis regibus, expugnatisque urbibus dictum est, לָקַח. Ego verò, etsi Chaldæi sententiam refellere nolo, videre tamen vidcor, promiscuè usurpari interdum illa verba לָקַח, et לָבַד. Nam in Deuteronomio Moses, quod semel dixerat, לָבַדְתִּי אֶת-כָּל-עַיִן, et *cepimus omnes urbes ejus*, mox iterum dicit, לֹא הָיְתָה קִרְיָת אֲשֶׁר-לֹא לָקַחְנוּ בְּיָמֵינוּ, non erat urbs quam non cepimus ab eis. Est autem in istis versiculis epilogus, opinor, rerum omnium adiuc in Chananaë gestarum ab Israelitis. Ei enim rei videtur esse argumento ipsa, quæ proximo versu explicatur, descriptio locorum. Demostrativum ergo, *istam*, δεικνυσας; accipiendum est, neque sine emphasi, ut quo multorum regum populorumque ditones quasi oculis lectorum subjiciuntur, ut veluti uno aspectu, tantam operum tam faciliè patrorum copiam complexi, intelligant clarè, Deum promissorum suorum munus prolixè concessisse. Debet autem interpuncto sisti lectio in hoc ipso pronomine. Appositus est enim ei accentus nota, quem *rebta* vocant grammatici. Primum enim universè omnis terra, hoc est, Chananaea tota, aut certè quatenus per eam cum armis pervasit Josua, deinde varii locorum situs habitusque ponuntur in conspectu, planè ut versiculo quadragesimo superioris capituli, ubi pleraque nomina à nobis explicata sunt, quæ hic usurpantur denuò. Sed mons Israel, inquit R. David Kimhi, is mons est, in quo habitavit Jacob, cui Deus Israelis nomen imposuit. Sed velim deinde mihi exposuisset Kimhi, quoniam in monte habitasse Jacobum potissimum existimet, habitavit enim in pluribus. Equidem scio urbem Jerusalem esse vocatam hoc nomine ab Ezechiele, cum tenebam cedri rammum à Deo depectum iri in monte Israel vaticinatur, et rursus cum illic Israelitas purum cultum adhibuit ad Deum prædicit. Existiisse enim eam urbem altiore loco, quam ulla alia totâ Chananaë, certissimum est, et nos in describendis singularum tribuum possessionibus ostendimus. Verùm quando mox

Judæ mons tanquam ab Israelis monte derivatus dicitur, statuendum absque omni dubitatione puto, Israelis montem vocari, loca illa montosa omnia, quæ circa Samariam ac Neapolim, et omnino per illum tractum posita erant, quem decem tribus, post secessionem, incolabant. Hæ enim, cum à Judâ secessionem fecissent, post Salomonis excessum, Israelis nomen, quasi propriam appellationem, peculiariter usurparunt. Neque verò est, quod mihi temporum discrepantiam opponas, quia hæc Josuæ bella seculis aliquot ante Salomonis divinum regnum gesta sunt. Usus est enim qui istam historiam ex sacris annalibus, ut dixi, conscripsit, sui seculi nominibus, quod etiam à Mose factum esse ostendimus alibi, et alioqui certissima res est.

VERS. 17. — *A MONTE GLABRO, QUI SURSUM PORRECTA VERSUS SEIR*, etc. Hic universa Chananaea duobus concluditur terminis, altero ad austrum, ad aquilonem altero. Nam tota secundum Jordanis cursum, et maris Mediterranei litus obliquè ab Hellespontico vento et aquilone tenditur longitudine ad Africam et Libonotum versus: latitudine enim admodum est angusta. Jam verò Seir montem Idumæe esse, atque Idumæam ab austro Chananaeam terminare, satis certum est. Igitur montem Glabrum istum existimo ad montem Seir pertinuisse, propè Cadesbarne. Nam illuc usque superiore expeditione victoriam protulisse Israelitas, dictum est. Neque ab hæc meâ opinione dissentire videntur RR. Salomon, et Kimhi; collocant enim isti hunc montem ad desertum Sin. Quin ipsum etiam nomen favere mihi videtur, quod credibile est isti monti datum esse per antithesim à vicino Seir. Nam שַׁעִר, comosum, ut sic dicam, significat; cui planè opponitur, גִּלְבּוּר *glabrum*, et læve, atque ut Symmachus dixit, *laevus*. Hæc enim mihi interpretatio probatur magis hoc loco, quam Aquilæ, qui convertit, *montem dividens*, vel Chaldæi, qui, *divisum*, vel denique Latini, qui *partem montis* dixit, parùm sanè rectè, pro sacerorum verborum conjunctione, ut certè ea scripta habentur. Nam Septuaginta ipsam vocem hebraicam retinuerunt, cum ἀλλὰ dicerent. Porrò Baalgad existimant plerique partem esse Antilibani Sidoris objectam. Ego verò partem quidem Libani esse, sed versus orientem existimo, cum Sidon proxima occidit sit. Nam terram Masphe ad orientem positam vidimus versiculo octavo. Eam verò monti Hermoni fuisse sub-

jectam, versiculo tertio. Jam verò Baalgad ahiis Hermoni describitur, ut etiam capite 15. Quapropter sunt, qui in eo edificatam fuisse augurantur, nescio quā conjecturā, magnificam illam sedem ē candido marmore, quam magnus Herodes, non procul à Panio Jordanis fonte, dicavit Caesaris Augusti honori. Sed ista disputantur alibi accuratius à nobis, si volet Deus. Nunc enim illud scire satis est, Baalgad ad Libanum pertinuisse, quem esse Chananaeā extremitatem versūs septentrionem, dictum est in ipso initio hujus commentarii. Sed enim cur Chaldaeus, בעל גדר, Baalgad, converterit, *campum*, sive *plantilem Gad*, nomen dñi satis constituere possum. Neque enim memini, positionem, בעל, id significare Hebraeis, quod nos *campum* aut *plantilem* dicimus. Ceterum quòd universa Chananaea in Josua nunc redacta potestatem dicitur, id sic accipiendum est, ut patemus, nullos fuisse reliquos, qui bellum movere, atque partitionem terrae impedire audent. Ceteroqui multas fuisse adhuc in illā gentes, nullā affectas ab Israelitis clade, ipsa nobis sacra patefaciet, suo loco, historia.

VERS. 48. — MULTIS DIEBUS CESSIT JOSUA CUM OMNIBUS REGIBUS ISTIS BELLUM, etc. Totius narrationis series rerum adhuc gestarum ab Israelitis, ex quo transmiserunt Jordanem, eo processit tenore, ut paucorum dierum spatio haec tanta bella confecta existimari possint. Hoc igitur ne quis opinetur, et ut sua quoque certior constet historicæ fides, dicitur, multum in his bellis consumptam esse temporis. Diei enim vocabulum, numero plurimum, pro tempore aut pro annis, usurpare solent Hebraei. Et Josephus quidem hoc tempus quinquennio definit. *Judaei* quidem in sua Chronologia, quam *Sedar olim*, hoc est, *seriem seculi*, vocant, septennium. Nam Caleb, iniquum, quadragesimum agebat annum, quando à Mose speculatum Chananaeam mittebatur à Cadesbarne. Jam verò haec bella ubi confecta fuere, praeterierant ex illo tempore anni quadraginta quibus. Id enim ipse Caleb dicit, capite 14, de quibus si demas annos 58, quos ab exploratorum reditu oberrant in solitudine Israelitica, cum dignas suo rebellioe penas Deo darent, reliqui fuerint anni septem. Sic Judaei istam subducunt rationem, et, ut mihi videntur, rectè. Josephus verò non 58 demere, sed 40 videtur, quippe qui existimet, ut conjicio, post reversos Mosis speculatores, erratum per solitudinem esse totis annis quadraginta. In

quā sententiā fuisse etiam septuag. Interpretes, dixi ad versiculum sextum capitis quinti; verum id non est ita. Narrat enim disertè sacra historia, Mosen anno quadragesimo, die primā mensis undecimi, verba fecisse ad populum in campis Moabiticis, post devictos reges Sehonem, et Og, atque universam Dei legem explanasse, et alibi, à Cadesbarne relicta ad transmissum torrentem Zared, intervallum fuisse temporis annorum 58. Et verò annos illos quadraginta, non ab illā rebellionē dirā, quae ad Cadesbarne acciderat, esse computandos, sed à relicta Ægypto, luculenter explicant verba, quibus Aaronis mors profita est in Numeris. Habent enim, ē vivis illum excessisse mense quinto anni quadragesimi ab excessu Ægyptiaco. Sed de his jam satis multa. Nam tractatus est hic locus à nobis etiam capite quinto, ad versiculum sextum.

Superset, ut quibus de causis tractum tandiū hoc bellum sit, videamus. Hic impuros Judaeos dicere nihil pudet, Josuam datā operā belli hujus conficiendi, moram fecisse, longioris vite cupiditate, cum non nesciret, mox ē vivis excedendum sibi fore, postquam profligata Chananaeis terram suo populo distribuisset. Sed mittamus absurdissimos ad tractandas litteras sacras homines. Certum quidem est, facile potuisse Deum, atque etiam jure et merito Chananaeos, quorum turpissimam vitam aliquot jam seculis patienter tulerat, vel lue, vel fame, vel aliā re adversā, solo notu, funditus extirpare, aut ipsos ad solum Israelitarum conspectum exterminare et trans mare, trans Libanum, trans Jordanem, trans solitudinem denique, metu percultos attonitosque abigere, et suum populum in possessionem vacuum mittere. Verum id ad sacram istam republicam firmè constituendam minimè expediebat, ejus omnis salus in cognitione Dei et perpetuā adversus illum observantiā atque obsequio posita erat. Nunquam enim Judaei potuerunt ullis miraculis, ad considerandam Dei potentiam, et supra barbarorum Deos praestantiam satis excitari, ut ejus beneficiorum memoriam gratis animis perpetuè usurparent. Tanto enim superstitionum profanae gentis, tamque insano amore iniquitū tenebantur, ut etiamsi interdū prodigio quopiam insigni, velut expergefacti, in eorum mentis oculos paulisper attollerent, mox, quasi venteris, in profundam illius oblivionem relaberentur. Nihil opus est exemplis, sunt enim ubique obvia in sacris litteris. Quapropter semel diutinis bellis istis, veluti perpetuū mira-

culis, condecefaciendi erant, atque exercendi ad amandum stabiliorē firmioreque ratione Deum, cum solum spectandum, ex eo uno dependendum, cum pietas sanctitasque, longiore temporis spatio, in ipsorum animis inveteravisset, et tanquam in venis medullisque insedisset. Ad hoc, quò ex illatis moris atque impedimentis magis ardua videtur possessionis sanctae terrae occupatio, eò illustrior ad omnem posteritatem transmititur memoria cura et studii Dei, quo is suam Ecclesiam condidit, magisque splendescit ejus erga hanc amor. Praeterea, discent istius republicae cives durare in rebus adversis, neque continuo despondere animum, si qua sibi posita ad salutem obstacula vident, quin potius existimare, nihil esse tam difficile, quod non possit Deo duce perrumpi. Insuper ista bellorum diuturnitas spectatam magis, cognitamque reddebat omnibus, gentis chananaeae vitiositatem atque impietatem, quae tam peritaciter et obstinatè pergeret, Deo, cujus in toto bello praesentia multis modis apparebat, repugnare, neque in animum induceret, pace factā, sub tam benigni erga suos cultores, tamque potentis adversus hostes suos numinis jugum sese dedere, praesertim cum maturè omnes intellexissent, quam id feliciter Gabonitis evenisset. Denique, quòd vel primo loco dictum oportuit, ista belli conficiendi procrastinatio luculentissimum nobis immense Dei misericordiae dat testimonium, ut benè multis et quidem suavissimis verbis, in libro, qui Salomonis Sapientia inscribitur, est explicatum. *Piacos enim*, inquit auctor cap. 42, v. 5, ad Deum verba faciens, *colonus terrae tuae sacra exosus, quia pessima veneficiorum patrentur facinora, et impiis sacris operarentur, cum essent liberarum suorum parricide, et humanorum viscerum carnes, per scelus, cruentis dapibus epularentur, suorum indefensorum liberorum ipsi per se carnifices; illos, inquam, perdere, voluisti manibus majorum nostrorum, ut quae terrarum omnium in pretio apud te maximo erat terra, ea coloniam filiorum Dei reciperet dignam. Verum etiam tales cum essent, pepercisti tamen, quippe quia homines essent. Misisti quoque praecursos exercitus tui veapas, quae paulatim ipsos profugarent. Non quò requires, acie impios dedere piis in manum, aut immanibus feris, vel brevi verbo semel delere, sed ut paulatim puniendo poenitentiae locum concederes, etc. Et mox, vers. 19: *Vocasti porrò populum tuum illiusmodi factis, cum qui justus sit, humanum**

quoque esse oportere, et bonū spe animos tuorum informasti, ut qui in peccatis locum esse inas poenitentur. Nam si tuos hostes, et mortem promeritis, tantū cum considerantiā pervenisti, concesso tempore locoque, quibus recederent à vitis, quantū curā gubernas filios tuos, quorum majoribus jurandum, et fœdera dedisti bonarum promissionum! Et quae sequuntur, piget enim plura adscribere. Ista autem eò lubentius, prope κατὰ λόγον, convertimus, ut lector nostrorum codicum animadverteret mendas. Nam pro, *παρανομήσαντες*, legendum est accusandi casu, *παταγγοσάντες*, et pro *ἐκ μέσου*, dicendum, *ἐκ μέσου*, ac deinceps pro, *ἀπίστοι*, *ἔραιο*, pro *προσευχῆς προσκεῖται*. Et quòd hic sequitur καὶ δόξαστε, expungendum est. Denique pro *πλάτος*, scribendum est *πότος*. Affert quidem ipse Moses causam, cur paulatim expelli oporteret Chananaeos, nempe, ne fore bestiae frequentes existerent in locis solis, populoque Dei infesta essent. Neque enim Israelitae illic occupare omnia potuissent. Sed illa causa videtur magis ad ea spectare tempora, quae sunt post Josuae excessum consecuta, tanquam hic quoque non inepetè accommodari posse fatear. Sed et illud dici potest, hanc diuturni belli commemorationem, pertinere ad laudem imperatoris Josuae et universi exercitus, qui magno et invicto animo tanta pericula, tantasque molestias, tandiū sustinuerunt, donec pervincerent. Nam et Christus nobis inculcavit, *eos qui ad extremum perseverarint fore salvos*, Matth. 10, 22.

VERS. 49. — NON ERAT CIVITAS QUAE PACEM FACERET CUM ISRAELITIS, etc. Septuag. Interpretes contrariam prorsus sententiam reddidisse videntur, nisi si existimemus, corruptum olim esse locum, atque expungendam negandi particulam in illis verbis, *ἢ τις ἐκ παρθένων*: aut ceritè, *παρθένων*, dictum ab illis esse, pro, concessit, Israelitis scilicet, hoc est, victa ab eis fuit. Sed Latini simpliciter id representasse videntur, quòd ipse apud Septuag. scriptum esse existimabat, cum diceret: *Non fuit civitas, quae se non traderet filiis Israel*; quòd quantum discrepat ab iis quae in Hebraeo habentur, nemo non intelligit; verum ego hunc quoque corruptum esse existimo. Continet autem hic versiculus causam diuturnioris belli; nempe manu res gerenda erat adversus obstinatissimum hostem, καὶ ἀπόδον. Facile enim amplissima percurruntur, subigunturque provinciae, quando una quāpiam victoriā sic percelluntur simul omnium hostium animi, ut victori